

## Le rapport aux médias dans le nord-est de l'Ontario : pas trop de lecture. Note empirique

Pierre Bouchard, Mélanie Girard and Simon Laflamme

Number 42, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042829ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042829ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, P., Girard, M. & Laflamme, S. (2017). Le rapport aux médias dans le nord-est de l'Ontario : pas trop de lecture. Note empirique. *Revue du Nouvel-Ontario*, (42), 111–137. <https://doi.org/10.7202/1042829ar>

# **Le rapport aux médias dans le nord-est de l'Ontario : pas trop de lecture. Note empirique**

**PIERRE BOUCHARD**  
*Université de Hearst*

**MÉLANIE GIRARD**  
*Université de Hearst*

**SIMON LAFLAMME**  
*Université Laurentienne*

Le nord-est de l'Ontario constitue une région excentrée, particulièrement la portion qui, du sud vers le nord, va de Timmins à la baie de James, et qui, de l'ouest vers l'est, va de Hearst au lac Timiskaming. La région est principalement rurale. La plupart de ses habitants appartiennent à deux groupes linguistiques : une majorité de langue anglaise et une minorité de langue française. De 2005 à 2013, nous avons mené une enquête longitudinale auprès des jeunes de ce milieu en suivant deux cohortes; au début de cette collecte de données, un ensemble d'élèves en était au début des études secondaires, soit en 9<sup>e</sup> année, un second, à la fin, soit en 12<sup>e</sup> année. Ces jeunes ont répondu presque chaque année à un questionnaire, ce qui a permis de suivre, entre autres, leurs opinions et leurs activités,

notamment d'observer leur attitude à l'égard des médias et l'usage qu'ils font de ces moyens de diffusion de messages<sup>1</sup>.

Le questionnaire livre plusieurs informations sur le rapport aux médias, imprimés ou autres. Il comporte des énoncés du type « j'aime lire des journaux imprimés » ou « j'aime écouter la radio » à côté desquels il y a une échelle à six niveaux dont les pôles sont « 1 », qui équivaut à « pas du tout », et « 6 », qui signifie « beaucoup ». Ces variables d'appréciation peuvent être mises en rapport avec d'autres qui concernent la fréquence de l'usage; il s'agit de propositions comme « je lis des journaux imprimés » ou « j'écoute la radio » et l'échelle, aussi à six niveaux, va de « jamais » à « très souvent ». Le questionnaire comprend aussi bon nombre d'énoncés qui permettent d'observer le recours à Internet.

On peut se demander si les jeunes de cet environnement périphérique tendent à lire, soit à s'exposer à l'imprimé, ou à faire grand usage des autres médias. On peut aussi se questionner sur la variation de ces rapports au diffusé selon le type de communauté de résidence (selon qu'elle est plus ou moins rurale, plus ou moins grande), l'ethnie, le sexe ou encore le fait qu'on en soit au début ou à la fin des études secondaires. On peut encore s'intéresser à l'évolution de l'emploi d'Internet de 2005 à 2013. Pour

---

<sup>1</sup> Pour de plus amples informations d'ordre méthodologique sur cette enquête, on lira surtout le premier et le dernier rapports : Simon Laflamme et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Hearst, Commission de formation du nord-est, 2005, <http://www.fnetb.com/wp-content/uploads/2011/09/LesjeunesetleNordabregefinal.pdf> (consulté en octobre 2014); Pierre Bouchard, Mélanie Girard et Simon Laflamme, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir, année 9*, Hearst, Commission de formation du nord-est, 2013, <http://www.fnetb.com/wp-content/uploads/2013/09/Les-jeunes-et-le-nord-annee-9-2013.pdf> (consulté en octobre 2014).

répondre à ces questions, nous avons procédé de la façon suivante :

- 1) une première section porte sur l'incidence de la communauté de résidence; elle vérifie si les pratiques et de lecture et leur appréciation, de même que les pratiques liées à d'autres médias et leur appréciation, varient selon la taille de la communauté de même que selon la distance par rapport à un centre d'au moins 5 000 habitants;
- 2) une deuxième section traite de la langue maternelle et de l'ethnie; elle en examine l'incidence sur les pratiques liées à la lecture et sur leur appréciation, de même que sur les pratiques liées à d'autres médias et sur leur appréciation;
- 3) une troisième section concerne l'effet du genre; elle compare selon qu'on est de sexe féminin ou masculin les pratiques liées à la lecture et leur appréciation, puis les pratiques liées à d'autres médias et leur appréciation;
- 4) une quatrième section s'intéresse à la progression du début à la fin du secondaire en ce qui concerne, toujours, les pratiques liées à la lecture et leur appréciation, de même que les pratiques liées aux médias et leur appréciation; elle se termine par une série d'analyses destinées à découvrir si les pratiques médiatiques, du début à la fin du secondaire, subissent l'influence du sexe;
- 5) une dernière section se penche sur l'évolution des usages d'Internet chez l'ensemble des jeunes sondés entre 2005 et 2013 et compare donc l'échantillon aux deux moments; elle le fait sur 24 usages.

Pour les trois premières sections, nous avons mené les analyses statistiques sur la totalité de l'échantillon initial, celui de 2005, en combinant les deux cohortes, celle de 9<sup>e</sup> année et celle de 12<sup>e</sup> année. Pour mener les tests de la quatrième section, nous n'avons retenu que les individus qui, en 2005, étaient en 9<sup>e</sup> année et avons comparé les réponses qu'ils ont fournies au début du secondaire, en 2005, à celles qu'ils ont livrées à la fin, en 2008. Pour effectuer les comparaisons de la cinquième section, nous avons pris en considération tous les jeunes qui ont collaboré à l'étude en 2005 pourvu qu'ils aient aussi participé à l'enquête en 2013.

Toutes les analyses sont inférentielles et toutes sont paramétriques; il s'agit, selon la condition de la comparaison, de tests t pour échantillons indépendants, de tests t pour échantillons appariés, d'analyse de variance à un facteur et d'analyse de variance à deux facteurs.

Les grands constats issus de l'ensemble de ces analyses sont rassemblés en un sommaire, qui précède la conclusion.

## **1. Incidence de la communauté de résidence**

### *1.1. La lecture*

La fréquence de la lecture est modérée (voir les tableaux 1 et 2). Les moyennes sont généralement au-dessus de 3, mais elles atteignent exceptionnellement la valeur de 4. Le goût pour la lecture est même un peu plus faible (voir les tableaux 3 et 4).

Les différences entre les communautés en fonction de la population ne sont pas attribuables au hasard, mais elles ne sont pas grandes (voir le tableau 1). Elles révèlent une inclination un peu plus prononcée à Timmins, où

l'on compte plus de 40 000 habitants<sup>2</sup>, que dans les trois autres types de localités, c'est-à-dire les localités de moins de 1 000 habitants, celles qui comptent entre 1 000 et 4 999 citoyens et celles dans lesquelles on en dénombre entre 5 000 et 10 999. Lire des journaux imprimés, des revues ou des ouvrages littéraires est un peu plus usuel qu'aller à la bibliothèque; pour cette activité, en effet, les moyennes sont bien en deçà de 3 et elles ne varient pas de façon significative entre les communautés, quelle qu'en soit la population.

**Table 1**

**Différence de moyenne pour diverses activités de lecture selon la population de la municipalité habitée (1 = jamais; 6 = très souvent)**

Énoncé	Population				F ddl > 1481	p < 0,05
	Moins de 1 000	Entre 1 000 et 4 999	Entre 5 000 et 10 999	Timmins		
Je lis des journaux imprimés	$\bar{X}$ 3,02	2,74	3,39	3,57	17,68	oui
	s 1,70	1,48	1,49	1,61		
Je lis des revues ou magazines imprimés	$\bar{X}$ 3,74	3,58	3,78	4,05	5,65	oui
	s 1,73	1,63	1,57	1,56		
Je lis des ouvrages littéraires (roman...)	$\bar{X}$ 3,17	3,08	3,39	3,49	3,26	oui
	s 1,89	1,83	1,75	1,78		
Je vais à la bibliothèque	$\bar{X}$ 2,61	2,63	2,60	2,54	0,18	non
	s 1,61	1,48	1,52	1,42		

Une comparaison de ces moyennes en fonction de la distance relativement à un centre, c'est-à-dire d'une localité qui compte au moins 5 000 habitants, offre des résultats qui vont tout à fait dans le même sens (voir le tableau 2). Les scores peuvent être considérés comme inégaux pour la lecture, mais les différences ne sont pas criantes, et, à nouveau, Timmins montre un léger avantage par rapport aux municipalités qui se situent à au

<sup>2</sup> Timmins est effectivement la plus grande ville desservie par la Commission de formation du nord-est.

moins 50 km d'un centre, à celles qui se trouvent entre 20 et 49 km de ce centre, à celles qui en sont à moins de 20 km et par comparaison aussi aux communautés de plus de 5 000 habitants qui ne sont pas Timmins. On ne peut pas dire, toutefois, que plus la communauté est excentrée, moins elle tend à favoriser la lecture; si une telle affirmation semble juste pour ce qui est des périodiques, elle ne l'est pas en ce qui a trait aux ouvrages littéraires. Aller à la bibliothèque, par ailleurs, ne constitue une activité ni fréquente, ni variable selon qu'on habite une agglomération comme Timmins, un centre plus petit ou qu'on réside dans une localité plus ou moins éloignée par rapport à ces agglomérations.

**Tableau 2**

**Différence de moyennes pour diverses activités de lecture selon la situation de la municipalité dans la région (1 = jamais; 6 = très souvent)**

Énoncé	Situation dans la région					F ddl > 1484	p < 0,05	
	Localités à au moins 50 km d'un centre	Localités entre 20 et 49 km d'un centre	Localités à moins de 20 km d'un centre	Centres de plus de 5 000 habitants	Timmins			
Je lis des journaux imprimés	$\bar{X}$	2,78	2,98	3,00	3,39	3,57	12,36	oui
	s	1,53	1,59	1,81	1,49	1,61		
Je lis des revues ou magazines imprimés	$\bar{X}$	3,54	3,63	4,13	3,98	4,05	5,88	oui
	s	1,63	1,66	1,80	1,56	1,56		
Je lis des ouvrages littéraires (roman...)	$\bar{X}$	3,27	3,02	2,87	3,38	3,49	3,29	oui
	s	1,79	1,84	2,07	1,75	1,78		
Je vais à la bibliothèque	$\bar{X}$	2,58	2,60	2,73	2,60	2,54	0,25	non
	s	1,50	1,56	1,68	1,52	1,42		

Les moyennes qui ont trait à l'appréciation de ces activités sont normalement inférieures à celles qui se rapportent à la pratique elle-même bien qu'elles n'en soient pas très éloignées. Ainsi, par exemple, les scores qui correspondent à un énoncé comme « je lis des journaux imprimés » dépassent légèrement ceux qui sont associés à la proposition « j'aime lire des journaux imprimés ». On

fait donc un peu plus de lecture qu'on ne l'aimerait, et cela, presque sans exception, que l'on compare les municipalités d'après la densité de population (voir le tableau 3) ou la situation dans la région (voir le tableau 4).

**Tableau 3**

**Différence de moyennes de l'appréciation de diverses activités de lecture selon la population de la municipalité habitée (1 = pas du tout; 6 = beaucoup)**

Énoncé	Population				F ddl > 1587	p < 0,05	
	Moins de 1 000	Entre 1 000 et 4 999	Entre 5 000 et 10 999	Timmins			
J'aime lire des journaux imprimés	$\bar{X}$	2,80	2,56	2,96	3,26	10,80	oui
	s	1,64	1,55	1,54	1,60		
J'aime lire des revues ou magazines imprimés	$\bar{X}$	3,44	3,36	3,74	3,93	8,05	oui
	s	1,74	1,77	1,69	1,65		
J'aime lire des ouvrages littéraires (roman...)	$\bar{X}$	3,06	2,95	3,22	3,39	3,42	oui
	s	1,87	1,90	1,86	1,85		
J'aime aller à la bibliothèque	$\bar{X}$	2,56	2,57	2,50	2,61	0,39	non
	s	1,64	1,64	1,59	1,61		

**Tableau 4**

**Différence de moyennes de l'appréciation à diverses activités de lecture selon la situation de la municipalité dans la région (1 = pas du tout; 6 = beaucoup)**

Énoncé	Situation dans la région					F ddl > 1450	p < 0,05	
	Localités au moins à 50 km d'un centre	Localités entre 20 et 49 km d'un centre	Localités à moins de 20 km d'un centre	Centre de plus de 5 000 habitants	Timmins			
J'aime lire des journaux imprimés	$\bar{X}$	2,60	2,68	2,82	2,96	3,26	7,73	oui
	s	1,52	1,62	1,84	1,54	1,60		
J'aime lire des revues ou magazines imprimés	$\bar{X}$	3,39	3,27	3,86	3,74	3,93	6,34	oui
	s	1,79	1,69	1,82	1,69	1,65		
J'aime lire des ouvrages littéraires (roman...)	$\bar{X}$	3,01	2,94	2,93	3,21	3,39	2,64	oui
	s	1,88	1,91	2,03	1,86	1,85		
J'aime aller à la bibliothèque	$\bar{X}$	2,51	2,57	2,85	2,50	2,61	0,87	non
	s	1,60	1,69	1,96	1,59	1,61		

Qu'il s'agisse de la pratique de la lecture ou de l'intérêt pour la chose, les moyennes témoignent d'une certaine réserve dans l'ensemble de l'échantillon. Mais il importe d'attirer l'attention sur les écarts-types. Sur une échelle à six niveaux, ils sont presque toujours supérieurs à 1,50 et ils peuvent s'élever au-dessus de 1,80. Cela signifie que les différences entre les individus ne sont pas négligeables. Certes, ces différences ne sont pas énormes à l'échelle de l'échantillon; elles ne remettent pas en question le constat d'une inclination peu prononcée. Toutefois, elles rappellent qu'il y a bel et bien des jeunes qui lisent plus que d'autres, et d'autres qui lisent vraiment peu. Il en va de même de l'affection pour l'activité : s'il est permis de dire que la lecture est peu prisée par le groupe quand on l'observe dans son ensemble, il faut aussi signaler que l'éloignement par rapport aux moyennes n'est pas anodin, qu'il rappelle que l'échantillon comprend des jeunes qui aiment lire et d'autres que l'activité indiffère.

### 1.2. *D'autres activités médiatiques*

L'exposition aux autres médias est assez prononcée (voir les tableaux 5 et 6). Les moyennes sont presque toujours au-dessus de 4. Pour l'écoute de la musique à domicile, elles franchissent la barre de 5. Elles sont supérieures à 4,5 pour la télévision et pour les enregistrements vidéos. L'utilisation de l'ordinateur suit de près, puis vient la radio, en dernier lieu. Les communautés se distinguent, pour l'exposition à la radio, et d'après le critère de la population (voir le tableau 5), ainsi que celui de la situation (voir le tableau 6); dans une faible mesure, la radio est moins prisée dans les municipalités qui comptent entre 5 000 et 10 999 habitants ou dans les plus petits centres urbains que dans les autres environnements.

L'analyse qui est faite en fonction de la situation repère une inégalité de moyennes que n'aperçoit pas celle qui repose sur la population; il semble, en effet, que l'écoute de la musique à domicile ait davantage la faveur quand on habite les localités les plus éloignées, mais il faut interpréter cette différence avec prudence puisque les écarts entre le score le plus élevé et celui qui est le plus faible n'est que de 0,48 (5,28 - 4,80) et que ce dernier score n'est pas à Timmins, n'est pas même dans les centres de plus petite dimension (centres de plus de 5 000 habitants); il est dans les municipalités qui se trouvent à une distance entre 20 et 49 km de ces milieux.

**Tableau 5**

**Différence de moyennes pour diverses activités liées aux médias selon la population de la municipalité habitée (1 = jamais; 6 = très souvent)**

Énoncé	Population				F ddl > 1481	p < 0,05	
	Moins de 1 000	Entre 1 000 et 4 999	Entre 5 000 et 10 999	Timmins			
J'écoute de la musique à domicile	$\bar{X}$	4,90	5,21	5,06	5,17	2,11	non
	s	1,67	1,41	1,50	1,50		
J'écoute la radio	$\bar{X}$	4,09	3,87	3,79	4,06	3,19	oui
	s	1,60	1,65	1,64	1,65		
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,77	4,81	4,84	4,70	0,87	non
	s	1,39	1,44	1,29	1,39		
Je regarde des enregistrements vidéos (VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,72	4,54	4,67	4,79	1,70	non
	s	1,31	1,46	1,33	1,35		
J'utilise un ordinateur pour jouer	$\bar{X}$	4,10	4,01	3,97	4,19	1,57	non
	s	1,68	1,76	1,69	1,63		

**Tableau 6**

**Différence de moyennes pour diverses activités liées aux médias selon la situation de la municipalité dans la région (1 = jamais; 6 = très souvent)**

Énoncé	Situation dans la région					F ddl > 1481	p < 0,05	
	Localités à au moins 50 km d'un centre	Localités entre 20 et 49 km d'un centre	Localités à moins de 20 km d'un centre	Centres de plus de 5000 habitants	Timmins			
J'écoute de la musique à domicile	$\bar{X}$	5,28	4,80	5,00	5,06	5,17	2,89	oui
	s	1,31	1,75	1,62	1,50	1,50		
J'écoute la radio	$\bar{X}$	3,88	4,02	4,21	3,79	4,06	2,43	oui
	s	1,68	1,59	1,53	1,64	1,65		
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,81	4,73	4,88	4,84	4,70	0,83	non
	s	1,44	1,36	1,44	1,29	1,39		
Je regarde des enregistrements vidéos (VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,63	4,59	4,66	4,67	4,79	0,83	non
	s	1,39	1,31	1,58	1,33	1,33		
J'utilise un ordinateur pour jouer	$\bar{X}$	4,04	4,10	4,00	3,97	4,19	1,10	non
	s	1,72	1,65	1,93	1,69	1,63		

Si l'analyse sur ces autres médias porte sur l'appréciation plutôt que sur l'exposition, les observations convergent (voir les tableaux 7 et 8). Les moyennes sont normalement élevées : elles sont toujours au-dessus de 4, sauf pour ce qui est de l'écoute de la radio. Il y a très peu de différences. Seulement trois tests sont positifs : ceux qui, en fonction de la population, portent sur la radio et sur les enregistrements vidéos; celui qui, en fonction de la situation, a trait à l'écoute de la radio. Et même alors, l'écart entre la moyenne la plus faible et la plus élevée ne dépasse pas 0,49 : pour la radio selon la population,  $4,19 - 3,70 = 0,49$ ; pour les enregistrements vidéos selon ce même critère,  $5,03 - 4,75 = 0,28$ ; pour la radio selon la situation,  $4,19 - 3,70 = 0,49$ .

Si l'on compare les moyennes entre ces deux couples de tableaux (les tableaux 5 et 6, d'une part, les tableaux 7 et 8, d'autre part), on est amené à constater que la corrélation est forte entre l'appréciation des médias et l'exposition elle-même en ce sens que plus la valeur de

celle-ci est élevée, plus l'est la valeur de celle-là. Cependant, on ne détecte pas de tendance qui voudrait que l'appréciation soit plus grande que la pratique ou inversement.

**Tableau 7**

**Différence de moyennes de l'appréciation à diverses activités selon la population de la municipalité habitée (1 = pas du tout; 6 = beaucoup)**

Énoncé	Population					F ddl > 1587	p < 0,05
	Moins de 1 000	Entre 1 000 et 4 999	Entre 5 000 et 10 999	Timmins			
J'aime écouter de la musique à domicile	$\bar{X}$	4,95	5,08	4,93	5,13	1,72	non
	s	1,60	1,51	1,60	1,46		
J'aime écouter la radio	$\bar{X}$	3,81	3,91	3,70	4,19	6,72	oui
	s	1,70	1,69	1,67	1,63		
J'aime regarder la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,67	4,83	4,83	4,80	1,15	non
	s	1,45	1,39	1,34	1,38		
J'aime regarder des enregistrements vidéos (VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,75	4,90	4,90	5,03	2,63	oui
	s	1,40	1,26	1,32	1,27		
J'aime utiliser un ordinateur pour jouer	$\bar{X}$	4,32	4,34	4,21	4,31	0,89	non
	s	1,69	1,75	1,72	1,65		

**Tableau 8**

**Différence de moyennes de l'appréciation à diverses activités liées aux médias selon la situation de la municipalité dans la régions (1 = pas du tout; 6 = beaucoup)**

Énoncé	Situation dans la région					F ddl > 1450	p < 0,05	
	Localités au moins à 50 km d'un centre	Localités entre 20 et 49 km d'un centre	Localités à moins de 20 km d'un centre	Centre de plus de 5000 habitants	Timmins			
J'aime écouter de la musique à domicile	$\bar{X}$	5,11	4,89	4,90	4,93	5,13	1,58	non
	s	1,52	1,61	1,64	1,60	1,46		
J'aime écouter la radio	$\bar{X}$	3,88	3,81	4,17	3,70	4,19	5,40	oui
	s	1,76	1,66	1,58	1,67	1,63		
J'aime regarder la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,74	4,86	4,87	4,84	4,80	0,30	non
	s	1,51	1,23	1,33	1,33	1,38		
J'aime regarder des enregistrements vidéos (VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,93	4,81	4,90	4,91	5,03	0,91	non
	s	1,37	1,23	1,21	1,32	1,27		
J'aime utiliser un ordinateur pour jouer	$\bar{X}$	4,34	4,45	4,46	4,22	4,38	1,07	non
	s	1,73	1,58	1,84	1,73	1,65		

## 2. Incidence de la langue maternelle et de l'ethnie

### 2.1. La lecture

Sur les quatre énoncés qui ont trait à la lecture, un seul présente une différence significative entre les moyennes pour les trois modalités de la langue maternelle qui sont 1) français, 2) anglais et 3) français et anglais. Il s'agit de « je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie)<sup>3</sup> ». Toutes les moyennes sont inférieures à 4; elles sont souvent inférieures à 3. C'est donc dire que les différences entre les groupes sont infimes, et cela, même pour l'énoncé qui indique une différence significative (0,47, soit 3,51 - 3,04). Si l'on intègre les mesures d'affection pour ces activités, on observe que les scores de la lecture des revues et des magazines dépassent légèrement ceux des trois autres activités. Dans l'ensemble, les moyennes de l'action surpassent celles de l'appréciation pour chacune des activités; c'est dire que cette inclination plus élevée à faire plutôt qu'à apprécier est probablement attribuable à la nécessité d'accomplir des tâches dans le cadre d'exigences scolaires.

Les jeunes, en répondant au questionnaire, avaient la possibilité de s'identifier à quatre ensembles : Premières nations, francophones, anglophones et autres. L'analyse selon cette configuration ethnique révèle, chez les francophones et les anglophones, des moyennes relativement semblables à celles que découvre l'analyse selon la langue maternelle. Le groupe des Premières nations affiche des moyennes peu différentes de celles des autres groupes ethniques pour trois des énoncés : tout le monde lit des revues ou des magazines et des ouvrages littéraires d'une façon modérée (les moyennes se situent autour de 3,5) et se rendre à la bibliothèque est loin d'être usuel (les

<sup>3</sup>  $F_{(2; 1610)} = 8,35; p < 0,001.$

moyennes jouent entre 2,49 et 2,78). La différence la plus marquée, quoique bien relative, entre les jeunes Amérindiens et les autres, a trait à la lecture des journaux imprimés : en effet, les élèves des Premières nations se livrent moins à ce type de lecture<sup>4</sup>; leur moyenne est de 2,85 et celles des trois autres groupes vont de 3,35 à 3,17.

## *2.2. D'autres activités médiatiques*

Mise à part l'écoute de la radio<sup>5</sup>, toutes les variables qui se rapportent aux activités médiatiques présentent des différences de moyennes inférables entre les trois groupes linguistiques<sup>6</sup>; ces écarts ne sont pas très grands – rien qui puisse distinguer un groupe en particulier. Dans l'ensemble, le groupe s'identifiant à la langue maternelle française présente des moyennes légèrement inférieures à celles des autres groupes linguistiques, mais cette différence est dérisoire. L'activité la plus usuelle est l'écoute de la musique à domicile qui montre des scores de 4,67 pour les jeunes de langue française, de 5,34 pour ceux de langue anglaise et de 5,04 pour ceux qui se déclarent de langues française et anglaise à la fois. Suivent de près l'exposition à la télévision et l'écoute d'enregistrements vidéos, avec des moyennes qui se situent entre 4,36 et 4,88. L'écoute de la radio est l'activité présentant les moyennes les moins élevées (entre 3,77 et 4,01). Dans l'ensemble, les activités liées aux médias ont une place importante dans la vie des répondants. L'appréciation des diverses activités liées aux médias est en correspondance

---

<sup>4</sup>  $F_{(3; 1466)} = 3,05; p < 0,05.$

<sup>5</sup>  $F_{(2; 1589)} = 2,34; p = 0,10.$

<sup>6</sup> Pour la musique enregistrée,  $F_{(2; 1579)} = 23,30; p < 0,001;$  pour la télévision,  $F_{(2; 1603)} = 7,68; p < 0,001;$  pour les enregistrements vidéos,  $F_{(2; 1583)} = 14,05; p < 0,001;$  pour le jeu avec un ordinateur,  $F_{(2; 1598)} = 5,13; p < 0,01.$

avec les pratiques. Dans la plupart des situations, les moyennes liées à l'appréciation sont timidement plus élevées que celles qui ont trait à la pratique. Pour trois des énoncés, « j'aime écouter de la musique à domicile<sup>7</sup> », « j'aime écouter la radio<sup>8</sup> », « j'aime regarder la télévision<sup>9</sup> », les différences entre les groupes linguistiques sont inféribles, mais les moyennes demeurent relativement proches les unes des autres.

La variable indépendante ethnie, quand elle est mise en relation avec les activités liées aux médias, trouve des moyennes relativement homogènes, les différences ne dépassant en aucun cas 0,47. Pour ces activités, les moyennes sont particulièrement élevées, ce qui rappelle l'importance de ces médias dans la vie des jeunes. Pour l'énoncé « j'écoute de la musique à domicile », un seul score se trouve en dessous de 5, il s'agit de celui des francophones (4,71). Regarder la télévision et des enregistrements vidéos sont aussi des activités habituelles, les moyennes variant de 4,49 à 4,90. L'usage de l'ordinateur pour jouer présente des moyennes qui se situent à près de 4. L'écoute de la radio comporte les moyennes les moins élevées, sauf pour les ethnies « autres » où la moyenne est de 4,21. Ces résultats signalent que les élèves utilisent d'autres types de médias pour écouter de la musique. Les moyennes d'appréciation de ces activités correspondent en tous points aux moyennes obtenues pour les activités elles-mêmes. Un seul résultat, par ailleurs, attire l'attention. Il s'agit d'un écart de 0,46 (4,26 - 3,80) entre l'appréciation et l'usage de l'ordinateur pour jouer, chiffre qui montre que les élèves des Premières nations n'emploient pas l'appareil autant qu'ils ne l'aimeraient.

<sup>7</sup>  $F_{(2; 1553)} = 12,88; p < 0,001.$

<sup>8</sup>  $F_{(2; 1550)} = 5,93; p < 0,01.$

<sup>9</sup>  $F_{(2; 1565)} = 4,13; p < 0,05.$

### **3. Incidence du genre**

#### *3.1. La lecture*

La lecture, on le sait maintenant, n'est pas très prisée, mais elle l'est plus par les filles que par les garçons. C'est là une constante. S'il s'agit de lire des journaux, l'écart est modeste entre les deux sexes (0,33, soit 3,45 - 3,08)<sup>10</sup>, mais si l'on compare cette lecture pour les revues (1,09, soit 4,44 - 3,35)<sup>11</sup> ou pour les ouvrages littéraires (0,99, soit 3,84 - 2,85)<sup>12</sup>, la différence ne laisse aucun doute sur la plus grande inclination des filles. La fréquentation de la bibliothèque va tout à fait dans le même sens; la différence est de 0,69 (2,95 - 2,26)<sup>13</sup>, à la faveur des filles. L'appréciation pour ces activités s'apparente aux activités elles-mêmes : la domination des filles n'est pas attribuable au hasard. Les valeurs sont proches les unes des autres, mais elles sont légèrement inférieures pour l'appétence à ce qu'elles sont pour le fait. Encore une fois, on semble lire un peu plus qu'on ne l'aimerait.

#### *3.2. D'autres activités médiatiques*

Pour l'exposition aux autres médias, les filles surpassent à nouveau les garçons, sauf pour ce qui est de l'utilisation de l'ordinateur à des fins ludiques, où les scores des garçons sont plus élevés (4,25 pour 3,82)<sup>14</sup>. Les filles écoutent donc plus de la musique (5,40 pour 4,75)<sup>15</sup>, écoutent plus la radio (4,18 pour 3,64)<sup>16</sup>, regardent plus la télévision

---

<sup>10</sup>  $t_{(1648)} = 5,31; p < 0,001.$

<sup>11</sup>  $t_{(1645,05)} = 14,87; p < 0,001.$

<sup>12</sup>  $t_{(1662,82)} = 11,84; p < 0,001.$

<sup>13</sup>  $t_{(1616,67)} = 9,58; p < 0,001.$

<sup>14</sup>  $t_{(1641,58)} = - 5,23; p < 0,001.$

<sup>15</sup>  $t_{(1508,55)} = 8,81; p < 0,001.$

<sup>16</sup>  $t_{(1643)} = 6,81; p < 0,001.$

(4,91 pour 4,64)<sup>17</sup> ou des enregistrements vidéos (5,55 pour 4,82)<sup>18</sup>. L'intérêt pour l'activité est plus marqué que l'activité, chez elles, pour les enregistrements vidéos et pour l'usage de l'ordinateur. Chez les garçons, il est plus grand aussi pour ces deux objets, mais il l'est en outre pour la télévision.

#### 4. Incidence de la progression dans les études secondaires

La question se pose à savoir si les fréquences d'usage et l'appréciation sont semblables selon que le même élève est en 9<sup>e</sup>, en 2005, ou en 12<sup>e</sup> année, en 2008. Nous nous sommes ici concentrés sur les élèves qui étaient en 9<sup>e</sup> année en 2005, au début de l'enquête, afin de pouvoir comparer leurs résultats entre le début et la fin du secondaire, ce que nous ne pouvons faire pour les élèves qui, en 2005, en étaient déjà à la fin du secondaire, soit en 12<sup>e</sup> année.

##### 4.1. La lecture

Dans le cas des activités de lecture, la seule inégalité des moyennes est celle qui se rapporte aux journaux imprimés<sup>19</sup>. Il s'agit d'une légère augmentation de 3,13 à 3,33. On ne note donc pas de variations pour les revues et les magazines, pour les ouvrages littéraires ni pour les visites à la bibliothèque. Il faut toutefois signaler une légère accentuation pour l'appréciation de la lecture. Les moyennes sont, en effet, plus élevées en ce qui a trait à l'intérêt pour la lecture des journaux (de 2,78 en 9<sup>e</sup> année à 3,16 en 12<sup>e</sup>)<sup>20</sup>, pour celle des ouvrages littéraires (de 3,21 à 3,54)<sup>21</sup> et pour les

<sup>17</sup>  $t_{(1647,93)} = 4,08; p < 0,001.$

<sup>18</sup>  $t_{(1630,52)} = 4,14; p < 0,001.$

<sup>19</sup>  $t_{(424)} = - 2,73; p < 0,05.$

<sup>20</sup>  $t_{(411)} = - 5,48; p < 0,001.$

<sup>21</sup>  $t_{(404)} = - 3,59; p < 0,001.$

visites à la bibliothèque (de 2,47 à 2,87)<sup>22</sup>. On peut donc constater qu'il y a peu de changements dans la pratique, mais une augmentation quant à l'attrait pour ces activités de lecture.

#### *4.2. D'autres activités médiatiques*

Les jeunes écoutent beaucoup de musique à domicile, mais ils ne le font pas davantage en 9<sup>e</sup> qu'en 12<sup>e</sup> année (5,02 et 5,02)<sup>23</sup>. Ils regardent souvent des enregistrements vidéos, et cela vaut aussi bien quand ils sont en 9<sup>e</sup> que lorsqu'ils sont en 12<sup>e</sup> année (4,66 et 4,63)<sup>24</sup>. Ils écoutent un peu moins fréquemment la radio et les moyennes sont comparables de 2005 à 2008 (3,77 et 3,92)<sup>25</sup>. Ils regardent un peu moins la télévision s'ils sont en 12<sup>e</sup> que s'ils sont en 9<sup>e</sup> année; la moyenne, en effet, se contracte quelque peu de 4,81 à 4,53<sup>26</sup>. Ils utilisent sensiblement moins un ordinateur pour jouer quand ils sont en 12<sup>e</sup> année (3,55) que s'ils sont en 9<sup>e</sup> (4,40)<sup>27</sup>. Entre 2005 et 2008, en ce qui a trait au fait d'écouter de la musique à domicile, de regarder des enregistrements vidéos et d'écouter la radio, les pratiques sont comparables; l'intérêt pour la chose l'est aussi. Plus encore, entre ces deux moments, les moyennes relatives à la fréquence et les moyennes relatives à l'appréciation, pour ces mêmes activités, sont semblables. Les jeunes regardent plus la télévision et jouent davantage à l'ordinateur en 2005 qu'ils ne le font en 2008; leur appréciation pour l'une et l'autre de ces activités va dans le même sens. Le goût pour le jeu vidéo diminue effectivement

---

<sup>22</sup>  $t_{(392)} = -4,58; p < 0,001.$

<sup>23</sup>  $t_{(411)} = 0,00; p = 1,00.$

<sup>24</sup>  $t_{(404)} = 0,33; p = 0,75.$

<sup>25</sup>  $t_{(412)} = -1,76; p = 0,08.$

<sup>26</sup>  $t_{(418)} = 3,87; p < 0,001.$

<sup>27</sup>  $t_{(415)} = 8,87; p < 0,001.$

au cours du parcours scolaire<sup>28</sup>, mais dans une proportion moindre que la fréquence de l'activité elle-même (- 0,74 dans le cas de l'appréciation, soit 5,59 - 3,85; - 0,84, soit 4,40 - 3,56 dans le cas de l'activité). L'intérêt pour la télévision, s'il faiblit, ne le fait pas de façon inférable<sup>29</sup>.

#### 4.2.1. Évolution au secondaire selon le sexe

##### 4.2.1.1. La lecture

Les filles et les garçons évoluent pareillement pour ce qui est de la lecture des journaux ou pour celle des revues et des magazines (voir le tableau 9). La lecture des ouvrages littéraires donne lieu à des cheminements dissemblables. Chez les filles, on note des moyennes comparables de 2005 à 2008. Chez les garçons, sur cette même période, la moyenne s'élève quelque peu. La moyenne des filles, toutefois, est toujours supérieure à celle des garçons. De la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, les filles vont un peu plus à la bibliothèque, les garçons un peu moins.

**Tableau 9**

**Différence de moyennes pour les diverses activités de lecture selon que le même élève est en 9<sup>e</sup> ou en 12<sup>e</sup> année du cours secondaire et selon le sexe (2005 et 2008)**  
(1 = jamais; 6 = très souvent)

Énoncé	9 <sup>e</sup>		12 <sup>e</sup>		F	ddl	p < 0,05	Interaction	
	F	H	F	H					
Je lis des journaux imprimés	$\bar{X}$	3,27	2,96	3,51	3,13	7,16	1:423	oui	non
	s	1,53	1,48	1,44	1,56				
Je lis des revues ou magazines imprimés	$\bar{X}$	4,51	3,17	4,24	3,15	3,12	1:421	non	non
	s	1,36	1,64	1,37	1,49				
Je lis des ouvrages littéraires (roman...)	$\bar{X}$	3,91	2,74	3,86	3,08	2,54	1:421	non	oui
	s	1,74	1,67	1,73	1,61				
Je vais à la bibliothèque	$\bar{X}$	2,80	2,37	3,06	2,21	0,29	1:406	non	oui
	s	1,44	1,43	1,48	1,30				

<sup>28</sup>  $t_{(387)} = 7,54; p < 0,001.$

<sup>29</sup>  $t_{(399)} = 1,94; p = 0,05.$

#### 4.2.1.2. D'autres activités médiatiques

Les filles et les garçons ont des comportements semblables de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> en ce qui a trait à l'écoute de la musique à domicile et à l'exposition à la télévision (voir le tableau 10). De la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, les filles connaissent un surcroît d'intérêt pour la radio et pour les vidéos, et les garçons, une réduction; les filles et les garçons connaissent tous deux une diminution de l'attrance pour les jeux informatisés, mais cette décroissance est plus prononcée chez les filles.

**Tableau 10**

**Différence de moyennes pour les diverses activités liées aux médias selon que le même élève est en 9<sup>e</sup> ou en 12<sup>e</sup> année du cours secondaire et selon le sexe (2005 et 2008)**  
(1 = jamais; 6 = très souvent)

Énoncé		9 <sup>e</sup>		12 <sup>e</sup>		F	ddl	p < 0,05	Interaction
		F	H	F	H				
J'écoute de la musique à domicile	$\bar{X}$	5,48	4,47	5,34	4,61	0,00	1;407	non	non
	s	1,12	1,85	1,19	1,68				
J'écoute la radio	$\bar{X}$	3,93	3,61	4,26	3,52	1,92	1;413	non	oui
	s	1,59	1,72	1,38	1,59				
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,89	4,73	4,71	4,29	16,95	1;419	oui	non
	s	1,25	1,35	1,28	1,49				
Je regarde des enregistrements vidéos (VHS, DVD...)	$\bar{X}$	4,77	4,52	4,90	4,30	0,35	1;404	non	oui
	s	1,23	1,46	1,10	1,46				
J'utilise un ordinateur pour jouer	$\bar{X}$	4,33	4,50	3,26	3,90	77,38	1;416	oui	oui
	s	1,54	1,50	1,65	1,77				

## 5. L'usage d'Internet

En 2005, Internet faisait déjà partie du paysage médiatique à l'intérieur duquel se mouvaient les jeunes. Pour la plupart d'entre eux, exister socialement, c'était aussi recourir à Internet, et cette association s'est consolidée avec le temps, voire elle s'est étendue. Pour examiner ce recours, nous avons proposé, sous la forme d'énoncés,

bon nombre d'usages aux jeunes au moment de la première collecte de données et les leur avons soumis régulièrement au cours des années. Chacun de ces énoncés apparaît à côté d'une échelle de Likert à six niveaux sur laquelle le jeune devait inscrire la fréquence correspondant à divers aspects d'une utilisation d'Internet dont la moins élevée est « 1 = jamais » et, la plus haute, « 6 = très souvent ». Il est donc possible d'observer à quelles fins les individus emploient Internet et si cet emploi varie dans le temps. Le développement d'Internet et l'importance que les médias sociaux ont été appelés à prendre dans la quotidienneté nous ont obligés à introduire, à compter de 2009, de nouveaux énoncés, relatifs, notamment, à des services comme Facebook.

Entre 2005 et 2013, le questionnaire permet de comparer 24 usages si l'on exclut quelques éléments redondants relatifs aux messages électroniques (voir le tableau 11).

Entre ces deux moments, les moyennes sont égales dans quatre cas : les services de rencontres, le courriel pour communiquer avec les membres de la famille, le téléchargement ou l'écoute de la musique et les informations sportives. Pour les services de rencontres, les moyennes sont très faibles : 1,32 en 2005 et 1,47 en 2013; à l'adolescence comme au milieu de la vingtaine, les jeunes ne sont attirés que marginalement par cette façon de trouver l'amour. La communication par courriel dans un cadre familial est stable autour de la valeur de 4; il s'agit d'une manière tout à fait probable d'échanger avec les parents et les membres de la fratrie. Il était habituel, pour plusieurs, de se donner accès à la musique *via* Internet en 2005; ça l'est encore en 2013, comme le montrent les moyennes de 4,56 et de 4,51. On trouvait parfois des

nouvelles sportives sur Internet en 2005 ( $\overline{XX} = 2,70$ ); il en va de même en 2013 ( $\overline{XX} = 2,80$ ).

Il y a donc 20 cas d'inégalité de moyennes tel qu'on peut l'observer dans le tableau 11. Quatre d'entre elles correspondent à des diminutions. De 2005 à 2013, on fait moins de clavardage, on cherche moins à découvrir de nouvelles personnes, on communique moins par courriel avec des amis, on s'adonne moins à des jeux électroniques. Les 16 autres inégalités de moyennes font état d'augmentations. Par l'intermédiaire d'Internet, on achète plus de produits; on prépare davantage de voyages; on fait plus d'opérations bancaires, plus de téléphonie; on écoute plus la radio; on lit plus de journaux, de nouvelles, d'informations culturelles, financières, météorologiques; on visionne plus de vidéos; on navigue davantage; on se rend davantage sur des sites érotiques; on s'informe plus sur la santé. Il est plus commun d'employer Internet dans le cadre de cours et pour effectuer des recherches de tous ordres. Cette intensification des usages est souvent marquée : elle est de plus d'un point sur une échelle à six niveaux quand elle se rapporte aux cours qu'on suit (+ 1,02), à la recherche d'information (+ 1,06), aux vidéos (+ 1,18), à la téléphonie (+ 1,29), aux journaux (+ 1,30), aux nouvelles (+ 1,35), à la radio (+ 1,35); elle est au-dessus de 1,50 pour l'achat de produits (+ 1,69), l'information sur la santé (+ 1,70), la préparation de voyages (+ 1,80), la météorologie (+ 1,87); elle est même supérieure à 3 quand il s'agit d'opérations bancaires. Elle est moins prononcée si elle a trait aux informations culturelles (+ 0,90), à la bourse et aux finances (+ 0,65), à la simple navigation (+ 0,53) et aux sites érotiques (+ 0,51), mais on a toujours affaire à une élévation de la moyenne. Ces analyses

montrent bien que, si, avec le temps, certains modes d'utilisation d'Internet s'amenuisent, dans l'ensemble, on assiste à une extension de ce média multifonctionnel. Et si quelques modalités communicationnelles s'atténuent, c'est moins parce que les internautes réduisent leurs relations aux autres que parce qu'ils prennent d'autres voies. C'est bien ce que démontrent les données dont nous disposons sur le recours à Facebook. Pour un énoncé comme « j'utilise Facebook pour le partage des photos », la moyenne est de 4,01 ( $s = 1,62$ ). Une proposition comme « j'utilise Facebook pour aller voir ce que font les autres », donne une moyenne de 4,18 ( $s = 1,46$ ); une autre comme « j'utilise Facebook pour rester en lien avec des personnes », une moyenne de 4,83 ( $s = 1,22$ ).

**Tableau 11**

**Différence de moyennes pour l'usage d'Internet selon que le même individu est en 2005 ou en 2013 (1 = jamais; 6 = très souvent)**

Énoncé	Année		t	ddl	p < 0,05	
	2005	2013				
J'utilise Internet pour le clavardage (« chat »)	$\bar{X}$	4,85	3,21	10,55	237	oui
	s	1,64	1,87			
J'utilise Internet pour découvrir de nouvelles personnes	$\bar{X}$	2,55	1,91	4,77	240	oui
	s	1,66	1,45			
Je réponds à des petites annonces de rencontre ou je recours à des services de rencontre sur Internet	$\bar{X}$	1,32	1,47	- 1,57	242	non
	s	0,91	1,14			
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec mes ami-e-s	$\bar{X}$	4,65	3,72	6,52	239	oui
	s	1,56	1,73			
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec les membres de ma famille	$\bar{X}$	3,88	4,02	- 1,02	239	non
	s	1,76	1,66			
J'utilise Internet pour les jeux électroniques	$\bar{X}$	3,24	2,53	5,26	237	oui
	s	1,79	1,73			
J'utilise Internet pour acheter des produits	$\bar{X}$	2,12	3,81	- 14,00	240	oui
	s	1,51	1,51			
J'utilise Internet pour effectuer des opérations bancaires	$\bar{X}$	1,58	5,12	- 30,89	231	oui
	s	1,24	1,39			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique	$\bar{X}$	4,56	4,51	0,36	233	non
	s	1,76	1,59			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie	$\bar{X}$	1,97	3,26	- 9,55	233	oui
	s	1,40	1,83			
J'utilise Internet pour préparer des voyages	$\bar{X}$	1,94	3,74	- 14,95	237	oui
	s	1,36	1,68			
J'utilise Internet pour écouter la radio	$\bar{X}$	1,74	3,09	- 10,91	238	oui
	s	1,29	1,77			
Je lis des journaux sur Internet	$\bar{X}$	1,80	3,10	- 9,80	237	oui
	s	1,33	1,84			
Je visionne des vidéo-clips sur Internet	$\bar{X}$	3,04	4,22	- 10,09	234	oui
	s	1,74	1,51			
J'utilise Internet pour « surfer »	$\bar{X}$	3,96	4,49	- 4,28	237	oui
	s	1,66	1,46			
J'utilise Internet pour les nouvelles ou les informations d'actualité	$\bar{X}$	2,51	3,86	- 10,45	235	oui
	s	1,58	1,73			
J'utilise Internet pour y trouver des informations culturelles	$\bar{X}$	2,22	3,12	- 7,40	249	oui
	s	1,48	1,73			
J'utilise Internet pour les informations sportives	$\bar{X}$	2,70	2,80	- 0,90	241	non
	s	1,78	1,87			
J'utilise Internet pour accéder à des sites érotiques	$\bar{X}$	1,46	2,07	- 5,47	225	oui
	s	1,10	1,50			
J'utilise Internet pour trouver des informations sur la santé	$\bar{X}$	2,27	3,97	- 14,44	235	oui
	s	1,45	1,56			
J'utilise Internet pour y trouver les informations sur la bourse et les finances	$\bar{X}$	1,53	2,18	- 5,27	233	oui
	s	1,14	1,65			
J'utilise Internet pour la météorologie	$\bar{X}$	2,43	4,30	- 15,45	232	oui
	s	1,56	1,62			
J'utilise Internet dans le cadre de cours	$\bar{X}$	3,43	4,45	- 5,20	173	oui
	s	1,80	1,94			
J'utilise Internet pour effectuer des recherches, un peu comme j'utiliserais une encyclopédie	$\bar{X}$	3,81	4,87	- 7,94	230	oui
	s	1,82	1,53			

## **6. Sommaire et conclusion**

Ces analyses descriptives permettent de faire plusieurs constats :

- i. dans le nord-est de l'Ontario, les jeunes lisent peu et ils le font un peu plus qu'ils n'aiment le faire, léger écart qu'on peut sans doute attribuer aux impératifs de la scolarisation;
- ii. cette faible appétence pour la lecture diffère peu d'une communauté de résidence à l'autre;
- iii. les autres activités médiatiques sont plus fréquentes que celles qui relèvent de la lecture;
- iv. parmi ces autres activités, la plus usuelle est l'écoute de musique; viennent ensuite, regarder la télévision et visionner des vidéos, puis écouter la radio;
- v. l'appréciation de ces autres médias est comparable à l'activité elle-même;
- vi. l'ethnie a peu d'influence sur les moyennes relatives à l'usage des médias;
- vii. même si la lecture est peu commune et peu appréciée, les filles lisent plus que les garçons et elles aiment davantage l'activité que les garçons; et si l'on exclut les jeux électroniques, les filles s'exposent davantage que les garçons à tous les médias;
- viii. la progression dans les études secondaires n'augmente pas la fréquence de la lecture, mais elle élève quelque peu le goût pour cette activité;

- ix. la progression dans les études secondaires a peu d'incidence sur le recours aux autres médias : elle ne change rien pour ce qui est d'écouter de la musique ou la radio et de visionner des vidéos; elle réduit le temps de télévision et de jeux vidéos;
- x. de 2005 à 2013, on assiste à une croissance du recours à Internet.

La question se pose de savoir en quoi ces constats permettent de caractériser les jeunes du nord-est de l'Ontario. La réponse est simple : les jeunes du nord-est de l'Ontario ne se distinguent pas des autres jeunes canadiens par leur rapport aux médias. Si l'on s'en remet aux résultats de l'enquête du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) de 2011, on trouve que, au Canada, la proportion des jeunes qui déclarent lire des livres de fiction était du tiers en 2000 et qu'elle est de 4 sur 10 en 2009; on y note aussi que, sur ce point, les jeunes du Canada se situent parmi les meilleurs quand ils sont comparés à ceux des autres pays de l'OCDE. L'enquête de PISA souligne que, normalement, dans ces pays, il est beaucoup plus probable que cette lecture soit celle d'une fille que celle d'un garçon<sup>30</sup>. Dans l'ouvrage dirigé par Monique Lebrun, publié en 2004, on apprend que 64 % des filles et 74 % des garçons, au Québec, lisent moins de deux heures par semaine et que, au début de l'adolescence, le livre devient moins attrayant qu'il ne l'était dans l'enfance<sup>31</sup>. Une enquête de

<sup>30</sup> OCDE, *Résultats du PISA 2009 : tendances dans l'apprentissage. L'évolution de la performance des élèves depuis 2000*, vol. 5, PISA, OCDE, 2011, <http://browse.oecdbookshop.org/oecd/pdfs/free/9810112e.pdf> (consulté en mai 2014).

<sup>31</sup> Monique Lebrun, *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Sainte-Foy (Québec), MultiMondes, 2004.

Patrimoine canadien menée en 2005 rapporte que les Canadiens sont 43 % à aimer lire « beaucoup » et 39 %, « de temps en temps ». Elle met en lumière que l'âge et l'instruction développent positivement l'attitude à l'égard de la lecture et que les femmes lisent plus que les hommes<sup>32</sup>. Une vaste enquête en France fait état d'un intérêt réel, mais normalement peu fréquent, pour la lecture chez les adolescents et d'une plus grande inclination chez les filles que chez les garçons<sup>33</sup>, ce qui ne veut pas dire que, quand ils lisent, les jeunes ne prennent pas plaisir à le faire. Dans le nord-est de l'Ontario, comme ailleurs au Canada et dans plusieurs pays, la lecture représente, chez les jeunes, une occupation usuelle, mais généralement confinée. L'intérêt pour les médias comme la télévision et pour ce qui relève d'Internet est beaucoup plus intense. Les jeunes Canadiens, de la 6<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année d'études, passent en moyenne 7,8 heures par jour devant un écran<sup>34</sup>. La radio hertzienne, au passage, les interpelle de moins en moins : chez les adolescents âgés de 12 à 17 ans, le nombre d'heures par semaine à écouter la radio passe de 11,3 en 1999 à 7,0 en 2010; chez les jeunes qui ont de 18 à 24 ans, de 17,3 à 11,9. Mais ces temps radiophoniques, en 2010, demeurent significatifs, et il faut leur ajouter 23 heures de télévision hebdomadaires<sup>35</sup>.

<sup>32</sup> Patrimoine canadien, *Comportement lié à la lecture et à l'achat de livres*, Gouvernement du Canada, <http://www.pch.gc.ca/fra/1290797114127/1290797724067#h1> (consulté en mai 2014).

<sup>33</sup> Voir Christophe Evans, *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet. Livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011.

<sup>34</sup> Scott T. Leatherdale et Rashid Ahmed, « Comportements associés au temps passé devant un écran : les enfants canadiens passent-ils leur temps vautrés sur un divan? », *Maladies chroniques et blessures au Canada*, vol. 31, n° 4, septembre 2011, <http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/cdic-mcbc/31-4/ar-01-fra.php> (consulté en mai 2014).

<sup>35</sup> Le centre d'études sur les médias, *Nouveaux médias*, [http://www.cem.ulaval.ca/tendances/nouveaux\\_medias.php](http://www.cem.ulaval.ca/tendances/nouveaux_medias.php) (consulté en mai

## Références

- Bouchard, Pierre, Mélanie Girard et Simon Laflamme, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir, année 9*, Hearst, Commission de formation du nord-est, 2013, <http://www.fnetb.com/wp-content/uploads/2013/09/Les-jeunes-et-le-nord-annee-9-2013.pdf> (consulté en octobre 2014).
- Centre d'études sur les médias (Le), *Nouveaux médias*, [http://www.cem.ulaval.ca/tendances/nouveaux\\_medias.php](http://www.cem.ulaval.ca/tendances/nouveaux_medias.php) (consulté en mai 2014).
- Evans, Christophe, *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet. Livre, presse, bibliothèques*, Paris, Cercle de la librairie, 2011.
- Laflamme, Simon et Pierre Bouchard, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Hearst, Commission de formation du nord-est, 2005, <http://www.fnetb.com/wp-content/uploads/2011/09/LesjeunesetleNordabregefina1.pdf> (consulté en octobre 2014).
- Leatherdale, Scott T. et Rashid Ahmed, « Comportements associés au temps passé devant un écran : les enfants canadiens passent-ils leur temps vautrés sur un divan? », *Maladies chroniques et blessures au Canada*, vol. 31, n° 4, septembre 2011, <http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/cdic-mcbc/31-4/ar-01-fra.php> (consulté en mai 2014).
- Lebrun, Monique, *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Sainte-Foy (Québec), MultiMondes, 2004.
- OCDE, *Résultats du PISA 2009 : tendances dans l'apprentissage. L'évolution de la performance des élèves depuis 2000*, vol. 5, PISA, OCDE, 2011, <http://browse.oecdbookshop.org/oecd/pdfs/free/9810112e.pdf> (consulté en mai 2014).
- Patrimoine canadien, *Comportement lié à la lecture et à l'achat de livres*, Gouvernement du Canada, <http://www.pch.gc.ca/fra/1290797114127/1290797724067#h1> (consulté en mai 2014).

---

2014). Il s'agit de données BBM et elles sont reproduites dans les *Rapports de surveillance* du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC).